

Célébration

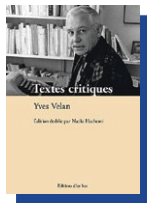
Quand Yves Velan réinventait le roman

A l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur de «Je» et de «Soft Goulag», une série d'événements sont organisés entre La Chaux-de-Fonds et Genève. Plongée dans une œuvre aventureuse et radicale, qui a renouvelé la littérature

Julien Burri

«**U**n des livres les plus importants publiés depuis la Libération.» C'est ce qu'annonçait, en 1959, le bandeau d'un premier roman, *Je*, d'Yves Velan. Ces mots sont signés Roland Barthes. Ce texte radical met en scène un pasteur vaudois fictif, Jean-Luc Friedrich, écrasé par la morale calviniste. Par ce livre, Velan se donne pour mission de refonder la littérature, ni plus ni moins.

Interdit d'enseignement dans le canton de Vaud à cause de son appartenance au POP, mais accueilli à La Chaux-de-Fonds, il est fiché par la police. A la suite du milieu des lettres parisien, ces messieurs de la sûreté se plongent, eux aussi, dans l'ovni littéraire *Je*. «Il s'agit essentiellement d'un ouvrage traitant de philosophie socialiste et communiste, ou plus exactement le problème des idées et de conscience, dans lesquelles Yves Velan cherche à trouver une solution et un apaisement», analyse un rapport envoyé au Ministère public fédéral.



Genre Littérature
Auteur Yves Velan
Titre Textes critiques. Edition établie par Nadia Hachemi
Editions d'en bas
Pages 242



Yves Velan, en 1987. (Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Département audiovisuel, Fonds Claire Schwob)

Hanté par la culpabilité

Une association fait aujourd'hui vivre la mémoire de l'écrivain disparu en 2017. Le centenaire de sa naissance est marqué par des rencontres, une exposition, la publication d'un recueil d'articles sur la littérature (*Textes critiques*, Editions d'en bas). Le 17 octobre prochain, l'universitaire et poétesse Sylviane Dupuis, l'une des spécialistes de l'œuvre, prendra part à une table ronde à la Maison Rousseau et Littérature, à Genève.

Elle a fréquenté l'écrivain à partir de 1990, année où il recevait le Grand Prix Ramuz. Elle a préfacé la réédition de *Je* (En bas, 2023) et revient pour nous sur ce texte fondateur: «Le personnage de Friedrich est hanté par sa culpabilité. Pasteur vaudois dans les années 1950, il refoule le corps et son homosexualité. Il fait tout pour ne pas être différent, mais cette différence sourd dans l'écriture même du roman. Pour moi, c'est fondamentalement un texte d'émancipation. Le personnage-narrateur va vers le «je» en se libérant de tout ce qui pesait sur lui, religieusement, bibliquement, socialement... C'est l'écriture elle-même qui est l'instrument de son émancipation.»

Surgissement du désir

Aujourd'hui, la forme de ce texte continue de dérouter: «Des fragments de poèmes en prose et des onomatopées viennent littéralement troubler le texte. Il y a des récits de rêves, aussi. Le narrateur se raconte, livre son inconscient, peut-être sans en être toujours conscient», poursuit Sylviane Dupuis. «Le point de vue est celui de Friedrich, mais ce «je» s'exprime par plusieurs biais, plusieurs modes d'écriture. Ce dispositif produit des émotions physiques chez le lecteur. C'est un texte empli de bruits, de sensations violentes. Le corps y surgit d'autant plus fort qu'il est refoulé dans la vie du narrateur.»

La culpabilité, voilà le thème sondé de livre en livre. Dans la culture protestante qui était celle de Velan, il est culpabilisant de se substituer au Créateur. Sylviane Dupuis résume le climat dans lequel Velan écrivait: «Jusqu'aux années 1970, le protestantisme a une influence

considérable sur les écrivains romands. Qu'on le veuille ou non, il est partout, dans la pudeur, dans la relation au corps, dans les murs, les silences, la distance, les mutismes... L'œuvre de Velan creuse cette question. Par rapport à la littérature qui s'écrit en France, marquée soit par le catholicisme, soit par la laïcité, c'était très rare de le faire comme il l'a fait dans *Je*.»

Comment interpréter ce titre lapidaire? Celle qui a enseigné la littérature romande à l'Université de Genève poursuit: «Toute littérature pose un «je», toujours. Quelles que soient les conséquences (l'incompréhension des lecteurs, la solitude), il y a toujours un sujet, derrière l'écriture, qui doit répondre de ce qu'il écrit. Dans ce roman de Velan, le «je» est le point d'aboutissement du livre. Il n'est pas donné au départ, il est le fruit des conflits intérieurs du personnage.»

Les aventures du chat Muche

Velan ne publiera de son vivant que deux autres textes romanesques, longuement mûris, *La Statue de Condillac retouchée* (1973) et *Soft Goulag* (1977). «*La Statue de Condillac retouchée* est une expérience de lecture redoutable. Beaucoup sont tenus à l'écart et n'y entrent pas. Pour moi, c'est une expérience poétique, conclut Sylviane Dupuis. Il faut se laisser prendre par le flux des mots même si on ne comprend pas tout, s'arrêter sur ce qui saille. Le jeune Velan se nourrit de la poésie de Gustave Roud, de Rimbaud (entre autres). Pour moi, ses deux premiers romans sont en réalité des poèmes en prose; il use de tous les moyens de la poésie au sein même de la prose.»

Soft Goulag déconstruit le capitalisme et imagine la dérive, dans une redoutable douceur, des Etats-Unis vers le totalitarisme. Une préfiguration stupéfiante de ce qui semble en train de se produire aujourd'hui. Ce semestre, il sera étudié par des classes du Lycée Blaise-Cendrars, à La Chaux-de-Fonds. En 1980, Velan surprend avec *Le Chat Muche*, un ouvrage pour les 6-8 ans dédié à sa fille Florence, délicieusement absurde, tendre et

loufoque. L'album mystérieux, illustré par le Lituanien Stasys Eidrigevicius, a été republié à La Joie de Lire et a reçu le Prix suisse du livre jeunesse en 2023.

Le chat Muche est écrasé par la morale. Il ne mange plus sa pâtée lorsqu'il apprend que d'autres que lui, en Inde, souffrent de la faim. Le voilà qui se met en tête de devenir un yogi. Est-il permis de voir, derrière l'ascèse du chat celle de l'écrivain intransigeant? A la suite du décès de sa fille Florence, en 1992, Yves Velan décide de ne plus apparaître en public et s'oppose à la réédition de ses romans. Ses dernières années, il tente de s'effacer, sans pour autant se résoudre au silence. *Le Narrateur et son énergumène* paraîtra de manière posthume, en 2018, un an après sa mort.

Rue de la Promenade 10, à La Chaux-de-Fonds. C'est une maison patricienne avec un escalier en bois; les lambris des murs rappellent une bourgeoisie restée paysanne. On pourrait croire que l'ancien appartement d'Yves Velan est encore habité. Il est devenu un lieu de résidence: cratère, est devenu gens de théâtre l'occupent quasiment toute l'année. La plus grande pièce abrite le bureau rococo sur lequel il travaillait à ses textes d'avant-garde. «Parfois, il restait tout l'après-midi à sa table, même s'il lui arrivait de ne pas écrire une ligne.» Pascal Antonietti, président de l'Association pour la promotion de l'œuvre d'Yves Velan, nous fait visiter.

Un cours «extraordinaire»

«En 1978, il revenait d'un séjour de dix ans aux Etats-Unis, où il avait enseigné la littérature française à l'Université de l'Illinois, et reprenait son enseignement au gymnase à La Chaux-de-Fonds. Je me souviens, avec un camarade, on attendait notre nouveau prof de français. On se disait: Dieu sait, ce sera à nouveau un vieux! Il est arrivé, c'était un monsieur aux cheveux blancs. Puis il a démarré son cours, et cela a été tout de suite extraordinaire. Il a suscité ma propre vocation de professeur.»

Pascal Antonietti était un familier de rue de la Promenade 10. Il a plaidé, avec succès, pour que son ancien professeur accepte de revenir sur sa décision de ne plus être publié. Velan lui transmettait les pages de son ultime roman afin qu'il les tape à l'ordinateur. «Pour Velan, l'écriture était indispensable, mais elle était toujours liée à une faute.» Dans *Le Narrateur et son énergumène* apparaît cette idée, déjà présente dans le manuscrit en travail avant le décès de la fille de l'écrivain: la faute de l'auteur peut se reporter sur ses propres enfants et menacer leur vie.

Manuscrits originaux

En visitant l'exposition qui lui est consacrée à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, on n'a pas l'impression d'une sécheresse protestante, mais d'une œuvre riche, d'un homme en lien avec les auteurs de son temps. Manuscrits, lettres, œuvres d'art, en témoignent. Avec Jacques Chessex, Yves Velan avait créé le «Cabinet des manuscrits» de la bibliothèque, devenu «Collection des manuscrits et pièces isolées». Il avait sollicité ses amis pour l'alimenter. Une vitrine présente ainsi des manuscrits de Francis Ponge, Roland Barthes, Nathalie Sarraute, Catherine Colomb ou Jean-Pierre Schlunegger. On peut voir sa dernière machine à écrire, une Olivetti, et les splendides illustrations originales du *Chat Muche*. ■

Exposition: «Yves Velan (1925-2017), le parti pris de la littérature», Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, salle Charles Humbert. Jusqu'au 22 janvier 2026.

Rencontre: «Yves Velan et le contrat social de Rousseau», Ve. 17 octobre, 18h, Maison Rousseau et Littérature (MRL), Genève. Table ronde avec Sylviane Dupuis, Nadia Hachemi, Martin Rueff, Jérôme Tonetti, Pascal Cottin. Animation: Pascal Antonietti. www.m-r-l.ch.